

RACHEL ROWLANDS

CONCOURS DE PÂTISSERIE AU CAT CAFÉ



NAMI
POCHE

Rachel Rowlands

Concours de pâtisserie au Cat Café

.....

Donuts-chats avec des oreilles en amandes, petits biscuits en forme de patte de chat... Même si Clem adore créer de délicieux gâteaux pour les clients du *Chatpuccino*, elle ne rêve que d'une chose : ouvrir sa propre boutique. Alors, quand on lui propose de représenter le bar à chats dans un concours de pâtisserie diffusé en streaming et dont le vainqueur remportera 100 000 livres, elle ne peut laisser passer cette opportunité. Mais la compétition s'annonce rude et les producteurs sont ravis d'entretenir la rivalité entre les candidats, notamment entre Clem et Lucas, le propriétaire d'un café où les chiens sont rois...

Une comédie drôle et romantique qui rend hommage à nos espiègles compagnons à quatre pattes !

.....

Rachel Rowlands vit à Manchester avec son mari et ses deux chats. Éditrice free-lance, elle travaille avec la plupart des grandes maisons d'édition britanniques tout en écrivant ses propres histoires. Après *Noël au Cat Café*, elle nous ouvre une nouvelle fois les portes du *Chatpuccino* avec son dernier roman, *Concours de pâtisserie au Cat Café*.

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

ISBN : 978-2-487606-38-8



8,90 euros

Prix TTC France

Texte intégral

Rayon : Littérature étrangère

Design : Caroline Gioux

Illustration : © Kelley McMorris



CONCOURS DE PÂTISSERIE
AU CAT CAFÉ

De la même autrice, aux éditions Nami :
Noël au Cat Café, 2024

Titre original : *Cake Off at the Cat Café*
Copyright © Rachel Rowlands, 2025
Représentation internationale : Susanna Lea Associates

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

Pour la traduction française :
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-487606-38-8
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Rachel Rowlands

CONCOURS
DE PÂTISSERIE
AU CAT CAFÉ

Roman

Traduit de l'anglais par Suzy Borello



*À mon mari, qui rend la vie plus douce
– et plus riche, des seules manières qui comptent*

RÈGLEMENT DU CHATPUCCINO CAFÉ

1. Si un siège est occupé par un chat, interdiction de déplacer le chat.

2. Merci de ne pas porter les chats, les éloigner de leurs équipements ou les acculer dans un coin. Mais n'hésitez pas à les câliner et à les caresser.

3. Lavez-vous soigneusement les mains avant et après avoir touché les chats.

4. Les photos sont les bienvenues – mais pas de flash !

5. Ne donnez pas à manger aux chats. Recouvrez votre nourriture à l'aide des couvercles fournis de sorte à éviter les pattes baladeuses.

6. Ne vous promenez pas avec vos boissons chaudes. Nous vous les apporterons à table.

7. Marchez, ne courez pas ! Évitez d'écraser queues et pattes !

8. Seuls les enfants âgés de onze ans et plus sont autorisés à entrer. Surveillez les vôtres de

près, et ne les laissez pas tripoter ni escalader les accessoires pour chats.

9. Les cigarettes, vapo-teuses et pointeurs laser sont interdits.

10. On ne dérange pas un chat qui dort. (Le sommeil est d'or.)

11. Vous tomberez peut-être amoureux d'un chat.

12. Tomber amoureux d'un être humain est optionnel.

Penchée au-dessus du gâteau, Clem agrippait la table métallique avec une telle vigueur qu'elle en avait les jointures blanches. Malgré le pâle sourire qui effleurait ses lèvres, elle était tendue. Elle s'en était pourtant bien sortie : deux étages nappés de turquoise clair, avec une pelote de fausse laine et du fil comestible qui s'enroulait autour de la partie centrale. Elle avait créé des versions miniatures des chats du café ; ils dansaient vers les bords, se blottissaient, dormaient et jouaient sur le glaçage. Le nom d'Emmie était écrit en lettres argentées, et « Joyeux anniversaire » serpentait en dessous. Un ruban blanc apportait la touche finale.

Lorsqu'elle le découperait, ils découvriraient un succulent cœur chocolaté enrichi d'une crème à la menthe aérienne à souhait. Emmie avait un faible pour le chocolat à la menthe. Clem avait tout goûté elle-même, et la pâtisserie aurait un parfum de glace choco-menthe qui fondait sur la

langue. Parfait pour l'été, qui n'allait pas tarder. Mais plairait-il à Emmie ? Et aux autres ? Clem agrippa la table métallique de plus belle. Ils se rendaient tous au restaurant – Clem et ses collègues de *Chatpuccino*, le bar à chats dans lequel elle œuvrait comme pâtissière. Pour sa part, elle était généralement trop stressée pour sortir avec ses collègues, mais elle n'avait pas pu décliner cette invitation-ci, car c'était elle qui avait fait le gâteau d'anniversaire.

Sylvie, la gérante de *Chatpuccino*, entra dans la cuisine d'un pas affairé, ses talons claquant sur le carrelage.

— Maintenant, je peux le voir, Clem ? demandait-elle.

Clem se retourna vers sa patronne, qui se dressait sur la pointe des pieds pour tenter d'apercevoir sa création, les plafonniers faisant briller sa crinière auburn. À la place de son habituel tablier *Chatpuccino* orné de félins dodus, Sylvie portait une longue robe noire, des babies lustrées et un collier d'argent, et ses cheveux étaient relevés en un chignon élaboré.

— Je te promets de ne pas regarder si tu n'as pas encore fini ! poursuivit cette dernière, tout en faisant semblant de se cacher les yeux. Mais nous ne devrions pas tarder et...

Clem éclata de rire.

— Inutile de tricher. Tu peux regarder. Il est terminé.

Sylvie écarta les mains, et Clem s'effaça pour qu'elle puisse contempler son œuvre.

Sylvie étouffa un cri.

— Oh, Clem ! Il est incroyable !

Elle se précipita vers le gâteau pour l'étudier sous tous les angles. Elle désigna un petit chat noir assis fièrement sur le deuxième étage, sa queue enroulée autour de lui.

— Tu as même ajouté la tache en forme de diamant sur son front !

— Évidemment. C'est son trait distinctif.

— Il est parfait ! Mignon comme tout, et admirablement abouti. Elle va adorer.

— Je l'espère.

— Tu n'aurais pas dû te donner tant de mal, ma chérie, fit Sylvie, l'air soucieux. Tu te démènes déjà beaucoup au travail !

— Ça ne me dérange pas. J'aime ça. Et Emmie a tout fait pour que je me sente la bienvenue quand j'ai débuté ici, alors...

Clem esquissa un sourire embarrassé. Emmie était la nièce de Sylvie ; elle travaillait comme serveuse à *Chatpuccino* et vivait au-dessus du café dans l'un des appartements de sa tante.

Sylvie prit brusquement Clem dans ses bras et, après une seconde d'hésitation, celle-ci lui rendit son étreinte. Elle se réjouissait que le gâteau lui plaise autant. Mais le parfum entêtant de sa patronne lui donna un léger haut-le-cœur, et elle

se sentit de nouveau fébrile. Elle s'écarta et baissa les yeux sur son tablier.

— Je ferais mieux de me changer, déclara Clem. On part bientôt ?

— Oui, file. Il n'y a personne en salle de pause.

— Je vais d'abord emballer le gâteau.

Une fois que Sylvie l'eut aidée à le déposer dans une boîte, puis dans un sac assez grand, Clem quitta précipitamment la cuisine pour se rendre en salle de pause.

Elle avait toujours pensé que cette pièce gaie et lumineuse ressemblait à une chambre d'enfant : une table entourée de chaises en plastique aux couleurs vives, un frigo vert céladon couvert de magnets en forme de patte de chat, et des photos encadrées des félins aux murs. Un jour, pour rire, Sylvie avait ajouté une section « Employé du mois » avec un portrait de Binx roulé en boule qui levait ses grands yeux verts en direction de l'objectif. Tout le monde avait trouvé cette photo si drôle qu'elle était restée.

Après avoir ôté son tablier et son filet à cheveux, Clem enfila à la hâte les habits qu'elle avait apportés pour le repas d'anniversaire d'Emmie : une de ses robes marron préférées, avec des motifs de petits renards orange, et une paire de chaussures plates. Un coup de brosse dans ses longueurs et sa frange, puis elle alla vérifier son allure dans la glace près de la kitchenette. Une touche de rouge à lèvres *nude*, et elle cala son sac sur son épaule.

Marquant une pause près de la porte, elle inspira un grand coup.

Contente-toi d'être toi-même, lui avait dit sa mère lorsqu'elle avait commencé à travailler ici quelques années plus tôt. Clem faisait de son mieux, mais elle avait parfois du mal à s'y tenir, surtout maintenant, quand elle avait la tête qui bourdonnait à la seule idée de sortir de sa zone de confort.

Elle retrouva Sylvie dans la salle principale du café. Le soleil se déversait par les grandes vitres de *Chatpuccino*, inondant de son jaune beurre les arbres à chat plaqués contre les murs et les tables en bois éparpillées de-ci de-là. Endormi sur un fauteuil couleur crème, Thomas, le matou roux, était si gros qu'à côté, Lilian en tombait presque du siège, même si cela ne semblait pas la déranger – la tête renversée dans son sommeil, elle exhibait la blancheur de son menton duveteux. Cette vaste salle comprenait un coin bar et un tableau noir avec les menus. Plusieurs rangées de présentoirs en verre étaient disposées sur le comptoir, remplis de quelques biscuits pastel en forme de chat préparés par Clem. Une porte latérale donnait sur une pièce plus cosy, le Chatlon, où des marches menaient à l'étage.

— Emmie arrive avec Jared, lui annonça Sylvie, qui pianota sur son téléphone avant de le ranger dans son sac à main. Prends le gâteau, je vais te tenir les portes et les barrières.

— D'accord, acquiesça Clem en soulevant précautionneusement le sac en question. Merci.

— Va-t'en, canaille ! s'exclama Sylvie.

Elle chassa d'un geste Salem qui, après avoir foncé vers les chevilles de Clem, se réfugia sous un siège pour les observer en fouettant l'air de sa queue.

Le café était équipé d'un système à trois portes pour s'assurer qu'aucun chat ne puisse s'échapper, et Sylvie tint la barrière pour Clem. Elles franchirent le sas, poussèrent une autre porte, et traversèrent la petite boutique de souvenirs, puis l'accueil, qui était vide puisque l'établissement était fermé. Une fois qu'elles furent passées devant la grande affiche sur laquelle figurait le règlement du café et qu'elles gagnèrent la rue, Clem eut de nouveau le tournis. On était vendredi soir, et le restaurant serait forcément bondé. Elle imagina tous les regards braqués sur leur table pendant qu'ils chantaient *Joyeux anniversaire* à Emmie, toute l'attention tournée vers son gâteau, et elle regretta, bêtement, de ne pas avoir de prétexte pour rentrer à la maison. Pour se blottir sur le canapé avec sa chatte, Misha, une série Netflix et une tasse de thé, chez elle, où elle se sentirait en sécurité.

C'était le mois d'avril, peu après Pâques, et le cerisier en fleur devant le café déversait ses pétales sur la route et les trottoirs comme pour les saupoudrer de sucre glace.

Tout va bien se passer, se dit-elle en tâchant de dominer ses inquiétudes, comme on le lui avait appris. *Personne ne va me juger*. Elle s'efforça de se concentrer sur le bruissement du cerisier, sur le doux chuchotement de ses pétales, qui semblait vouloir la réconforter.

Leur taxi ralentit à leur approche.

— Viens, ma chérie, lança Sylvie en regardant des deux côtés avant de traverser la route, tout en époussetant les quelques pétales qui lui étaient tombés sur les épaules. Il va falloir faire attention à ne pas renverser le gâteau sur tes genoux !

*

Comme Clem s'y était attendue, le restaurant était rempli. Il s'agissait d'un des seuls établissements à Oakside qui n'était pas un pub, aussi était-il prisé par les gens du coin comme par les touristes et les randonneurs qui visitaient le comté de Cumbria toute l'année. Il était assez grand pour accueillir des groupes, qui étaient nombreux ce soir-là. Lorsqu'elles franchirent le seuil, le bruit leur agressa les tympans. Les tables voisines étaient entourées de clients qui mangeaient et buvaient, tandis que des serveurs s'activaient en portant des assiettes et des plateaux chargés de boissons fraîches. Clem agrippa le sac contenant le gâteau et talonna Sylvie pendant qu'on les escortait jusqu'à leur place. Elle ne cessait de

se répéter son mantra en boucle, même si son corps, tendu, était prêt à prendre la fuite. *Tout va bien se passer.*

On les guida à travers un passage voûté qui donnait sur un grand espace, où une table trônait sous un étalage de feuillage, de fleurs artificielles et de lanternes en papier, baigné dans une lumière verte. Emmie était déjà là avec son petit ami, Jared, et elle se leva d'un bond pour les accueillir, enveloppant Sylvie dans ses bras. Elle avait coiffé ses cheveux châtain clair en bouclettes, et Jared avait ramassé les siens en une queue-de-cheval élégante. Il salua Clem d'un geste, et elle le lui rendit.

Clem balaya la pièce du regard ; les tables étaient pleines à craquer, et tous les clients étaient coude à coude. Un serveur les frôla, faillit percuter le sac de Clem et lâcha des excuses avant de foncer en cuisine. Elle posa le sac sur leur table et se glissa sur un siège à haut dossier, sentant dans sa poitrine une oppression dont elle essaya de ne pas tenir compte.

— C'est quoi, ça ? Ça a l'air gros, lança Emmie en se penchant pour serrer l'épaule de Clem faute de pouvoir se frayer un passage jusqu'à elle.

Clem ouvrit la bouche, mais Sylvie répondit à sa place :

— On te montrera quand tout le monde sera là, pas vrai, Clem ?

Sa patronne lui décocha un grand sourire avant de s'installer en face d'Emmie.

Clem hocha la tête, reconnaissante pour cette distraction – peut-être que, si elle parlait, elle réfléchirait moins, ne remarquerait pas les rires qui fusaient de la table d'à côté.

— Tu as passé un bon anniversaire, Emmie ? demanda-t-elle.

— Excellent, merci ! répondit l'intéressée en souriant à son petit ami. Jared m'a apporté le petit déjeuner au lit – des œufs pochés. Je suis incapable d'en faire, mais les siens sont toujours parfaits. L'avantage d'être avec un ancien cuisinier.

Elle lança une œillade affectueuse à Jared, qui lui serra la main sur la table.

— Tu as eu des beaux cadeaux ? demanda encore Clem.

Parler avait du bon ; parler l'aidait à oublier sa nervosité.

— Oh oui, une nouvelle machine à auto-collants, quelques jolis feutres pour mes illustrations...

Les convives derrière eux explosèrent de rire, et Clem tressaillit lorsqu'un homme abattit son poing sur la table. *Du calme*, se dit-elle. *Ils rient, c'est tout*. Ce qu'elle devrait faire plus souvent, si seulement son cerveau le lui permettait. *Ils ne se moquent pas de toi. Relax. Amuse-toi. Profite*. C'était ce qu'elle était venue faire. Elle afficha un sourire forcé et, les mains crispées sur ses genoux, inspira profondément.

Les autres employés arrivèrent au compte-gouttes : Faye, qui travaillait au café à mi-temps tout en étudiant à l'université de Cumbria, et Matt, un nouveau serveur qui avait été recruté depuis peu et que Clem ne connaissait pas encore très bien – il était tellement grand que son crâne frôlait presque le faux feuillage suspendu au-dessus de leurs têtes. Il lui sourit en prenant place à côté d'elle. Kaitlyn aussi les avait rejoints ; elle s'occupait de l'accueil et de la boutique de souvenirs. Elle agita la main pour saluer Clem et s'assit de l'autre côté de la table. Les seuls qui manquaient étaient Miles et Sophie, les soigneurs qui veillaient sur les chats, car ils n'avaient pas pu se libérer.

Clem tripota sa serviette en regardant ses collègues papoter. Lorsqu'une serveuse vint prendre leur commande, elle demanda un verre de vin blanc à la limonade et opta pour le plat le moins salissant du menu.

Avant que la serveuse ne reparte, Sylvie lui fit signe de s'approcher et lui chuchota quelque chose à l'oreille. La femme hocha la tête, s'empara du sac avec le gâteau et s'éloigna.

Les plats arrivèrent, et tout était délicieux. Clem se concentra sur le goût de chaque bouchée, réconfortée à présent qu'elle se remplissait le ventre de riz et de rouleaux de printemps. Matt lui parlait du club de lecture qu'il gérait avec Sylvie au café.

— Le prochain livre à l'honneur parle d'une personne sans-abri qui devient amie avec un chat, lui expliquait-il avec entrain. Sylvie me l'a conseillé et je l'ai lu d'une traite – du coup, on s'est dit qu'on le soumettrait au club. Ça montre comment les animaux peuvent nous aider dans les coups durs...

Les chats, enfin un sujet de conversation qui n'effrayait pas Clem. Et sûrement la raison pour laquelle son poste à *Chatpuccino* était le seul qu'elle ait réussi à conserver. Faisant abstraction du reste de la salle, elle hocha la tête.

— Il y en a aussi un sur l'amitié entre un chat et un chien, une histoire vraie. J'ai oublié le titre. Je le retrouverai...

Clem but une gorgée de son vin à la limonade, dont l'acidité lui piqua la gorge. Ils sirotèrent tous deux leurs verres en silence pendant qu'on bavardait autour d'eux.

— Tu n'avais personne pour t'accompagner ce soir ? s'enquit Matt en jetant un coup d'œil à Emmie et Jared, qui se tenaient la main avec affection. Ou quelqu'un t'attend chez toi ?

Clem secoua la tête.

— Non, il n'y a que moi.

Pas question de préciser que le « quelqu'un » qu'elle retrouvait le soir était sa mère, et qu'elle vivait encore dans le cottage familial à près de vingt-cinq ans. Jusque-là, elle s'était débrouillée pour qu'aucun de ses collègues ne l'apprenne, et

avait la ferme intention que ça continue, même si, à Oakside, tout finissait par se savoir.

— Pareil pour moi, soupira Matt en faisant tourbillonner ce qu'il lui restait de bière. Rien que des chats et des livres. Enfin, c'est mieux comme ça, non ? (Il vida son verre et lui fit un clin d'œil.) Les chats valent mieux que les humains.

— Buvons à ça, approuva Clem en entrechoquant son verre avec le sien.

Les paroles du jeune homme lui restèrent en tête comme un écho persistant. Faye aussi était venue seule, mais Clem savait qu'elle fréquentait quelqu'un de sa fac.

Même si elle finissait par rencontrer un garçon, que penserait-il du fait qu'elle vivait encore chez sa mère à vingt-cinq ans ? La prendrait-il de haut ? Lorsqu'elle était plus jeune, vingt-cinq ans lui avait paru si vieux, si loin. Elle s'était imaginée mariée avec un enfant à cet âge-là, ce qui lui semblait désormais risible. Elle avait encore l'impression d'être une enfant elle-même, et ne se sentait pas prête à assumer ce genre de responsabilités.

Le cours de ses pensées fut interrompu par un chant qui se fit entendre autour de la table, d'abord tout bas, et puis de plus en plus fort à mesure que tous s'y mettaient. *Joyeux anniversaire...* Clem se joignit aux autres, mais sa voix s'entrecoupa lorsqu'elle vit un serveur apporter le gâteau surmonté de bougies.

Tous acclamèrent et applaudirent, et Emmie poussa un cri de joie quand on posa le gâteau devant elle. Une fois qu'elle eut soufflé les bougies et que les rires et les chants se furent apaisés, elle se tourna vers eux, les yeux brillants.

— Ce gâteau... Il est incroyable ! s'exclama-t-elle. Clem ! C'est toi qui... ?

Sylvie pivota vers Clem, le visage rayonnant.

— Mais oui, bien sûr que c'est notre Clem ! Elle l'a fait pour toi. J'allais payer quelqu'un, persuadée qu'elle en aurait assez de la pâtisserie et qu'elle n'aurait pas envie de travailler sur son temps libre, mais elle a insisté.

Clem sourit avec, dans la poitrine, une petite pointe de fierté qui grandit lorsqu'elle lut l'émerveillement dans le regard des convives.

— Je n'en aurai jamais assez de la pâtisserie, affirma-t-elle en toute sincérité. J'ai été heureuse de faire ce gâteau. Et tu le mérites ; tu travailles si dur.

— Clem, merci ! s'extasia Emmie. Il est presque trop beau pour qu'on le mange.

— Oui, hein ? renchérit Jared. Et regarde comme ces chats sont ressemblants !

Il montra la petite silhouette glacée de Salem et la tache blanche en forme de diamant sur son front.

— Bon, tu n'es pas obligée de le manger tout de suite, concéda Clem. Mais si tu as envie de goûter au fourrage chocolat-menthe...

— *Chocolat-menthe* ? répéta Emmie en la dévisageant, avant d'étudier le gâteau comme pour déceler une preuve de son contenu. Clem, honnêtement, on dirait un rêve... Merci.

— Avec ce talent-là, tu devrais ouvrir ta propre entreprise de pâtisserie, déclara Kaitlyn. Mes enfants donneraient n'importe quoi pour en avoir un comme ça à leurs anniversaires.

— Ça me plairait, avoua Clem, les joues en feu.

Son corps tout entier était désormais gagné par une chaleur bienheureuse, la petite pointe ayant pris l'ampleur d'une vague. Voilà pourquoi elle faisait de la pâtisserie. Pas seulement pour voir ses créations prendre vie – le puzzle qui consistait à tout faire comme il fallait, à amalgamer les ingrédients ensemble –, mais pour la joie qu'elle éprouvait quand d'autres prenaient plaisir à savourer le fruit de ses efforts.

— En parlant de talent, lança Sylvie. J'avais une question à te poser, Clem.

— Oui ?

— Tu as déjà entendu parler de *C'est ma journée* ?

— L'émission de pâtisserie diffusée sur internet ?

Clem avait vu les clips, et deux ou trois épisodes – elle publiait elle-même de brèves vidéos de ses propres réalisations, et *C'est ma journée* revenait souvent sur les réseaux. Il s'agissait d'un concours de pâtisserie présenté par un influenceur, et où

des petits commerces s'affrontaient pour remporter de l'argent. Elle était surprise que Sylvie en ait entendu parler.

— Oui, c'est bien ça. La prochaine saison se déroulera ici, dans le Lake District.

— C'est pas vrai !

— Ça fait des jours qu'on nous tague en nous suggérant d'y participer. Et je me suis dit... Eh bien, tu es tellement douée, ma chérie ! Je pense que tu brillerais, et que tu pourrais représenter *Chatpuccino* dans le cadre de ce concours.

— Tu veux que moi, je participe ? s'étonna Clem, le souffle coupé.

— Oui. La récompense est de 100 000 £. La somme est à partager entre le pâtissier victorieux et le commerce. Le concours se fait à deux, toi tu t'occuperais de la partie pâtisserie et moi je superviserais en tant que gérante du café, mais ça, tu as déjà dû le voir dans les émissions. Ça nous permettrait de réaliser quelques aménagements pour rendre *Chatpuccino* plus facile d'accès. Et toi, tu ferais ce que tu veux de ta part.

Clem fut saisie d'une exaltation mêlée d'appréhension. Une folle excitation, parce que... quelle aubaine ! Sa vie pourrait changer du tout au tout. Elle serait à même de monter sa propre entreprise de pâtisserie, comme elle en avait toujours rêvé, peut-être de reprendre ses études, de se payer une formation commerciale pour apprendre les ficelles du métier. Et, enfin... de quitter le cottage de sa mère.

Mais... se rendre au restaurant avec ses collègues lui avait déjà demandé un gros effort. Comment participer à une émission qui serait visionnée par des centaines de milliers de spectateurs ? *Si je me présentais au concours et que je fichais tout en l'air ?* Elle tâcha de retourner cette pensée, d'inverser ses réflexes dictés par l'anxiété. *Si je ne fichais pas tout en l'air ? Si je réussissais ?* Mais cette idée-là ne semblait pas aussi convaincante que la première.

— C'est que... L'émission est très suivie, bredouilla Clem, sachant que Sylvie attendait une réponse de sa part. Il y a des pâtisseries mille fois plus talentueuses que moi, alors je ne serais sûrement pas sélectionnée...

Elle n'avait pas envie d'exprimer le fond de sa pensée devant tout le monde.

— Ne te déprécie pas comme ça, protesta Sylvie. Tu es incroyablement douée !

Avant que Clem ait pu répliquer, la tablée voisine, qui avait commandé d'autres verres après leur plat principal et leur dessert, se leva pour partir. Il y avait si peu de place que Clem dut avancer légèrement sa chaise pour laisser passer un homme particulièrement corpulent.

— Merci, grommela-t-il. (Il s'arrêta alors qu'il était derrière elle et baissa les yeux.) Jolie robe ! Des renards ! C'est de la saloperie, mais au moins ils bouffent les rats, hein ?

Avec un rire tonitruant, il plaqua une main affreusement chaude sur l'épaule de Clem, qui

sentit son cou s'embraser. Alors qu'il reprenait son chemin, il accrocha avec son pied la chaise de la jeune femme, luttant pour se redresser dans le petit espace.

Et puis, sans qu'on sache trop comment, la bière qui restait dans le verre de l'homme se déversa sur la poitrine de Clem et imprégna les renards sur sa robe. Le rire du client résonnait encore dans la tête de la jeune femme. *Ha, ha, ha.* Comme de l'eau dégoulinant du plafond d'une grotte.

La brusque sensation humide et collante fit monter son anxiété en flèche, comme un dragon prêt à cracher du feu. Il lui griffa la gorge, l'enserra jusqu'à bloquer tout oxygène.

Il fallait qu'elle sorte de là, et vite.

L'homme se confondit en excuses tout en continuant à se tasser pour passer derrière le siège de Clem. L'odeur entêtante de la bière lui fouettait les narines. Matt essayait de l'aider à éponger en lui jetant des serviettes et en criant aux autres de lui donner les leurs.

— T'inquiète, Clem, ça va aller ! disait-il.

Le bruit, le remue-ménage, les regards qui convergeaient vers elle, le coup inattendu que Sylvie venait de lui faire – elle avait l'impression de s'être changée en biscuit extrêmement friable, prêt à se désintégrer entre les doigts du premier venu.

Une fois que l'autre groupe fut enfin parti, Clem recula sa chaise dans un raclement et balbutia :

— Toilettes.

Elle attrapa son sac et sa veste avant de s'éloigner à une allure telle qu'elle manqua de percuter une serveuse portant deux assiettes de nouilles

fumantes. Pour se rendre aux sanitaires, il fallait traverser la salle voisine et gravir un escalier en bois. Elle dépassa précipitamment d'autres rangées de tables, tête baissée. L'air lui semblait lourd et poisseux.

Lorsqu'elle fit irruption dans les toilettes, celles-ci étaient par chance désertes – et propres. Les mains tremblantes, elle aspergea sa robe d'eau en espérant effacer l'odeur de l'alcool, et frotta l'un des petits renards orange. Cela lui rappela le gros rire moqueur de l'homme et ses commentaires qui lui avaient égratigné les oreilles.

« Jolie robe ! Des renards ! C'est de la saloperie, mais au moins ils bouffent les rats, hein ? »

Il plaisantait, tâcha-t-elle de se convaincre. Mais ce souvenir la ramena en arrière, à son amie Genie, aux rires qui avaient éclaté à ses dépens. C'était comme si quelqu'un la tenait serrée dans son poing.

En positionnant sa robe sous le sèche-mains, elle ne s'en sentit que plus nauséuse, et regretta brusquement d'avoir mangé autant. *Oh non, par pitié, ne vomis pas*. Elle ne pouvait songer à rien d'autre qu'à son chez-elle, à sa chatte Misha, à sa chambre, si douillette, si confortable.

La porte des toilettes s'ouvrit à la volée, et Clem lui tourna obstinément le dos, car elle ne voulait pas qu'une inconnue voie ses mains tremblantes et le drôle d'état dans lequel elle s'était mise. La cacophonie du restaurant envahit la pièce : les